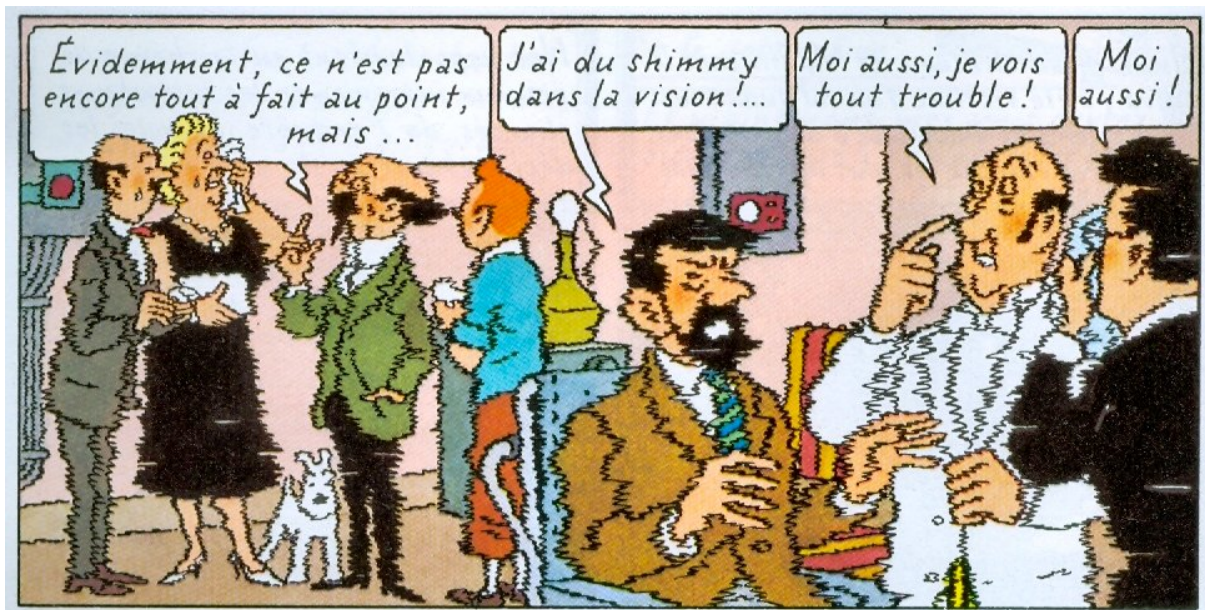


QUELQUES ANNÉES, telles que vues ou imaginées par quelques témoins

(textes sollicités par Jan Baetens, Marie-Françoise Plissart et Valérie Lévy-Soussan pour fêter l'anniversaire de Benoît Peeters)

Patrice Hamel

Hergé, *Les bijoux de la Castafiore*, p. 50, case 7 (1963).



George Remi, puisque nous avons de nouveau l'occasion, grâce à Benoît, de nous rencontrer, permettez-moi de vous faire part d'un problème qui me préoccupe depuis longtemps. Il concerne un passage des *Bijoux de la Castafiore* où Tournesol annonce qu'il a réussi à fabriquer une télévision en couleurs. Voici de quelle façon il tente d'expliquer comment il a pu y parvenir :

Tournesol : « Les images que l'on voit sur le petit écran sont donc en noir et blanc, c'est entendu !... Mais au départ, hein ?... Au départ ?... »

Tintin : « Au départ ?... »

Haddock : « Heu... »

Tournesol : « Je ne vous le fais pas dire !... Au départ, l'image, le sujet, est en couleurs... Bon. Eh bien, l'appareil que j'ai mis au point les restitue, ces couleurs !... Le principe ?... Grosso modo, des filtres colorés, disposés entre un appareil de télévision ordinaire et un autre écran !... Je compte l'appeler le "Supercolor-Tryphonar". »

Tintin : « Mais c'est génial, ça !... »

Tournesol est un vrai scientifique, il a conçu une fusée qui s'est rendu sur la lune et dès lors qu'il aborde un nouveau domaine de haute technicité, il est capable de se

renseigner sur l'état des connaissances à son sujet, en finir par en connaître les tenants et aboutissants. Il sait que les couleurs sont des objets biologiques, elles n'existent pas tant qu'un être animé doué de facultés particulières n'est intervenu pour réagir aux fréquences des photons, qui percutent ses récepteurs visuels, et les fabriquer dans son cerveau.

Il a fallu du temps pour trouver les matériaux adéquats permettant d'être affectés par les fréquences lumineuses au point de pouvoir les émettre à nouveau et entraîner l'apparition des couleurs associées.

Avant cela le Technicolor a rusé. Avec ce dispositif « la caméra trichrome est chargée de trois négatifs noir et blanc entraînés en synchronisme parfait par le même mécanisme, l'un étant sensible au rouge, l'autre au vert et le dernier au bleu. Le tirage final des copies de projection n'est pas du type **argentique**, mais du type trichromie d'imprimerie : chacun des négatifs noir et blanc donne un positif noir et blanc qui, enduit sur les parties en relief de la gélatine d'une fine pellicule d'encre de la couleur correspondante, dépose ensuite cette encre par contact sur une pellicule totalement transparente qui reçoit ainsi en trois passages l'ensemble des teintes qui peuvent être reproduites, reconstituant une image colorée à partir des seules pellicules disponibles à l'époque : le noir et blanc. »

Il est donc possible de reconstituer les couleurs à partir de trois négatifs noir et blanc sur lesquels des filtres ont permis d'enregistrer les intensités lumineuses (plus ou moins foncées ou claires) de chaque couleur de la trichromie de base qui conditionne notre perception.

Il faut partir d'une image en couleur pour enregistrer les niveaux d'intensité lumineuse qui seront répartis différemment selon les filtres utilisés. Cela prend du temps de les traiter et de les restituer. Par conséquent, à partir d'une émission en direct sur une télé en noir et blanc ce n'est certainement pas envisageable. Pourquoi dès lors Tournesol énonce-t-il une telle énormité apparente ? Si mon interrogation a pu longtemps rester sans réponse, je sais maintenant que vous souhaitez, George Remi, intégrer un point de vue hybride, et parvenir à le justifier l'air de rien par un dispositif fictionnel pertinent.

Cela concerne le dessin qui clôt la séquence. L'image est trouble, signalant un défaut de vision, et ne peut correspondre à un point de vue **subjectif** de l'un des protagonistes car ils sont tous présents, Milou compris, dans la seule case à les réunir. Milou n'a pas eu besoin d'être transformé, son contour poilu étant déjà en soi tremblotant. Il échappe par nature à la ligne claire. Cela pourrait correspondre au regard **subjectif** du lecteur mais dans ce cas il aurait vu non moins les phylactères flous puisqu'ils sont constitués de textes relevant du visuel. Et le son virtuel en aurait été altéré. En convoquant dès lors une analogie de facture entre deux domaines distincts, une évocation de paroles brouillées se serait mise en place.

Nous avons donc affaire à un point de vue **objectif**. Mais alors qu'en est-il du flou ? Dans *Tintin au Tibet*, Milou s'était soûlé en buvant du whisky, on le voyait de dos, dessiné avec une netteté parfaite, tout en montrant sa vision dédoublée devant lui. Il

s'agissait d'un point de vue **objectif** global incorporant un point de vue **subjectif** interne. Dans *Les Bijoux*, cette fois, le trouble envahit l'image entière, les phylactères exceptés. Nous sommes donc dans la représentation d'une **subjectivité** collective hors du regard des protagonistes. Autrement dit, on voit comme ils voient, mais à partir d'un point de vue **subjectivé** car le flou ne provient pas d'un angle vue personnalisé mais d'un paramètre traité de manière autonome.

Le flou semble donc enregistré alors qu'il dépend d'un état physiologique non attribué à une personne, c'est le résultat sensoriel d'une réaction à des stimuli internes fauteurs de trouble, les conséquences visuelles de larmes dans les yeux en guise de filtre perturbateur, mais sans les larmes. On a donc imprimé sur la page, comme avec le Technicolor, des sensorialités provenant d'un organisme qu'on ne peut appréhender.

L'appareil de Tournesol, le Supercolor-Tryphonar, prétendait rétablir les couleurs d'origine, en fait il annonçait la restitution, grâce au point de vue **objectif subjectivé**¹, d'un défaut de la vision qui avait été perdu par les simples points de vue **objectifs** qui précédaient. Merci, George Remi, de nous rendre aussi savant que Tournesol. Et d'associer notre sensibilité à sa compréhension.

Février 2021 @ Patrice Hamel

1977 : “Entretien avec Hergé” (réalisé avec Benoît Peeters et Patrice Hamel), dans la revue Minuit, premier d'une longue série de textes de BP sur Hergé/Tintin. Repris dans « Lire Tintin, Les bijoux ravis ».

¹ Concept que j'ai élaboré avec Pierrette Lemoigne, lors d'une séance de réflexion théorique, en 1985.